



Un cursus qui « répond à une réelle demande dans l'industrie musicale »

Kephren Baiwir a réussi ses examens en piano et clavier. « J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de 5 ans », explique-t-il, retraçant les premières notes de son apprentissage. Après des études secondaires, le pianiste de 32 ans s'inscrit dans plusieurs conservatoires, passant de Mons à Bruxelles, puis à Liège, tout en se formant dans le domaine du classique.

Aujourd'hui, il enchaîne les accords et les défis dans le master pop. « C'est un programme unique en Wallonie, qui répond à une réelle demande dans l'industrie musicale », indique-t-il. Un cursus qui façonne des musiciens prêts à surfer sur la vague de la musique populaire tout en gardant les pieds bien ancrés dans la réalité musicale.

« Maîtriser cette musique pop sous toutes ses formes »

« Contrairement aux formations classiques où jazz qui sont bien établies, la section pop permet d'explorer une multitude de styles musicaux sous un même toit. Du gospel au rock, du jazz au boogie-woogie, mais aussi des influences classiques comme celles de Brel ou Barbara, cette diversité est ce qui rend cette section tellement excitante. » Pour Kephren, ce cursus est essentiel pour mieux comprendre la richesse de la musique populaire dans ses multiples dimensions.



Déjà bien installé sur la scène artistique, il a collaboré à plusieurs projets de grande envergure, dont la comédie musicale *Spamelotte*, jouée à Broadway et à Paris. « En 2023-2024, j'ai arrangé et joué pour cette production », confie-t-il. Ces projets, où les genres se rencontrent et s'entrechoquent, lui permettent de développer une flexibilité musicale essentielle, une compétence qu'il juge indispensable dans un monde aussi dynamique que celui de la pop.

Son objectif ? « Aller le plus loin possible dans l'apprentissage et maîtriser cette musique pop sous toutes ses formes. »

Une fois son master en poche, Kephren n'a pas l'intention de lever le pied. Il prévoit de continuer à enrichir son parcours avec des projets musicaux variés, en particulier dans l'univers des comédies musicales.

De la pop, du jazz et du blues

À l'IMEP, l'enseignement du piano et du clavier prend un tournant inédit avec l'ouverture de la section pop. « Passer de l'univers classique à la pop, c'est fascinant ! Les programmes, les évaluations, tout est différent, mais tellement complémentaire », partage Hervé Noiro, professeur de piano et clavier. Pour lui, l'approche pédagogique change, même si la musique, elle, reste la même. « Dans le classique, la partition est la référence, alors que dans la pop, c'est l'audio qui guide. »

Raphaël Debacker, également professeur à l'IMEP, abonde dans ce sens : « En pop, l'interprète peut vraiment affirmer sa personnalité. Les artistes de pop marquent souvent l'histoire par leur identité propre, c'est ce qui fait la différence. » Ce croisement des genres n'est pas que théorique. Les enseignants comme Raphaël, formé au jazz et ayant évolué dans le blues et la soul, voient dans cette ouverture une chance. « Cette école, c'est un peu ce que j'aurais voulu à 18 ans. Aujourd'hui, elle offre aux jeunes un parcours qui les amène à se nourrir des racines de la pop, du jazz et du blues, mais sans se perdre dans le passé. »

Tous deux s'accordent à dire que, si l'approche de la pop est plus libre, elle n'en est pas moins exigeante. Hervé Noiro ajoute : « Dans la pop, il y a toujours une recherche de différenciation, mais ce n'est pas une réinvention totale. C'est une question de personnalité, de signature. » Ces échanges montrent à quel point la section pop de l'IMEP ne se contente pas de simplement suivre une tendance, mais redéfinit la manière d'aborder la musique populaire, avec des approches qui complètent et enrichissent les bases classiques.